

N°17 - AUTOMNE 2014

ARBORETUMS DE FRANCE

BULLETIN TRIMESTRIEL DES DONATEURS D'ARBORETUMS DE FRANCE



Le combat de la biodiversité

Cinquante trois scientifiques internationaux* viennent de publier les conclusions d'une étude consacrée aux insecticides dits "systémiques"

(véhiculés par la sève des plantes).

Elles font froid dans le dos. Représentant 40 % des ventes de pesticides dans le monde, ces produits ont des effets ravageurs, non seulement sur les abeilles et autres insectes pollinisateurs, mais aussi sur les vers de terre (tellement utiles à l'écologie des sols), les invertébrés aquatiques, les oiseaux, les poissons, les mammifères.

Cette étude fait écho à des travaux antérieurs, tels ceux menés récemment dans le Sud-Ouest, qui ont montré la responsabilité des pesticides utilisés en viticulture dans la survenue de lymphomes et de la maladie de Parkinson. On peut aussi évoquer l'étude de l'Institut de veille sanitaire conduite en 2000 en Corrèze, dans une zone de monoculture pomicole: consacrée aux conséquences de l'inhalation de pesticides, elle a souligné l'augmentation sensible des consultations pour asthme, rhinites, toux, sinusites et autres pathologies ORL en période d'épandage.

Quel paradoxe ! En traitant massivement ses cultures pour produire plus, l'homme détruit corollairement ses alliés naturels (abeilles pollinisatrices, vers de terre...) s'exposant ainsi, à terme, à produire moins ! Il altère également sa propre santé et contribue à un dangereux appauvrissement de la diversité végétale et animale.

Que faire ? Arboretum écologique d'où tout produit phytosanitaire est banni, l'Arboretum des Grandes Bruyères a engagé le combat du respect de la nature et de la protection de la biodiversité, indispensable à la survie de notre espèce. C'est une cause vitale, qui passe aussi par la conservation des espèces menacées, en particulier avec la création de collections botaniques.

Bernard de La Rochefoucauld
fondateur d'Arboretums de France

* Task Force on Systemic Pesticides - www.tfsp.info

Arboretum des Grandes Bruyères Les conifères, classés "Collection Végétale Spécialisée"

Constamment enrichie grâce à la mobilisation des donateurs d'Arboretums de France, la collection de conifères est la nouvelle Collection classée de l'Arboretum des Grandes Bruyères.

Plus de 1 000 sujets, appartenant à 175 espèces et 305 taxons, telle se présente aujourd'hui la collection de conifères de l'Arboretum des Grandes Bruyères.

Patiemment rassemblée au cours des quarante dernières années, alors même que s'ébauchaient, sur les 13 hectares du domaine, les différents espaces de présentation des végétaux (l'Asie, l'Amérique, l'Europe), ce magnifique ensemble de conifères trouve aujourd'hui, avec la reconnaissance du Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées, une véritable consécration.

suite page 2



De nouvelles espèces rares ou menacées

Une cinquantaine de sujets, aujourd'hui en pépinière à l'Arboretum ou à acquérir, pourraient rejoindre grâce à votre participation la collection nationale de conifères des Grandes Bruyères.

Rares ou menacés, ils appartiennent aux espèces et variétés :

- **Abies** (*magnifica*; *bracteata*)
- **Libocedrus** (USA)
- **Picea** (*crassifolia* et *wilsonii* – Chine; *koyamai* – Corée; *schrenkiana* – Asie)
- **Pinus** (*densiflora imbraculifera* – Japon; *bhutanica*; *ayacahuite* – USA; *cebroides* – Mexique; *gerardiana* – Himalaya; *hwangshanensis* – Chine; *koraiensis* – Corée; *massoniana*)
- **Taxus** (*brevifolia* – USA)
- **Torreya** (*grandis* – Chine)

Plusieurs collections nationales

Intégrant le cercle très fermé des "Collections Végétales Spécialisées", les conifères des Grandes Bruyères rejoignent ainsi les autres collections labellisées de l'Arboretum, les magnolias (plus de 400 spécimens), les cornouillers de Chine et d'Amérique et les chênes, sans oublier plusieurs autres collections remarquables (de bruyères, avec plus de 500 espèces et variétés; de roses anciennes, avec plus de 800 variétés...).

Cette labellisation nationale attribuée par le CCVS est d'une grande importance. Elle consacre le travail accompli pour réunir une collection de haut intérêt botanique, véritable outil de conservation d'espèces en danger.

C'est une reconnaissance de la mission particulière des arboretums, instruments de lutte contre l'appauvrissement de la biodiversité et de transmission de celle-ci aux générations futures.

C'est aussi, pour tous les donateurs qui ont contribué à l'enrichir – en 2011 et en 2013 avec le financement d'acquisitions de graines et de nouvelles plantations de pins – le plus beau des remerciements. ■

Devenez parrain d'un conifère

La collection de conifères de l'Arboretum des Grandes Bruyères est une collection vivante! Des arbres meurent, d'autres les remplacent, de nouveaux spécimens exceptionnels ou rares viennent enrichir ce patrimoine botanique.

Vous pouvez participer à la vie de cette collection nationale en parrainant un arbre.

150 € POUR UN ARBRE !*

Le coût d'implantation de chaque nouvel arbre est de l'ordre de **150 €**. Grâce à un tel don, vous pouvez permettre à l'Arboretum des Grandes Bruyères d'acquérir, de planter et d'élever en pépinière durant un an un de ces conifères originaires d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Asie.

Chaque nouvel arbre planté sera précisément identifié. Vous recevrez un certificat de parrainage et, ainsi que le font de nombreux parrains, vous pourrez venir visiter "votre" conifère au sein de l'Arboretum.

*66 % de votre don étant déductible de votre impôt sur le revenu, un tel parrainage ne vous coûte effectivement que **51 €**

EN BREF

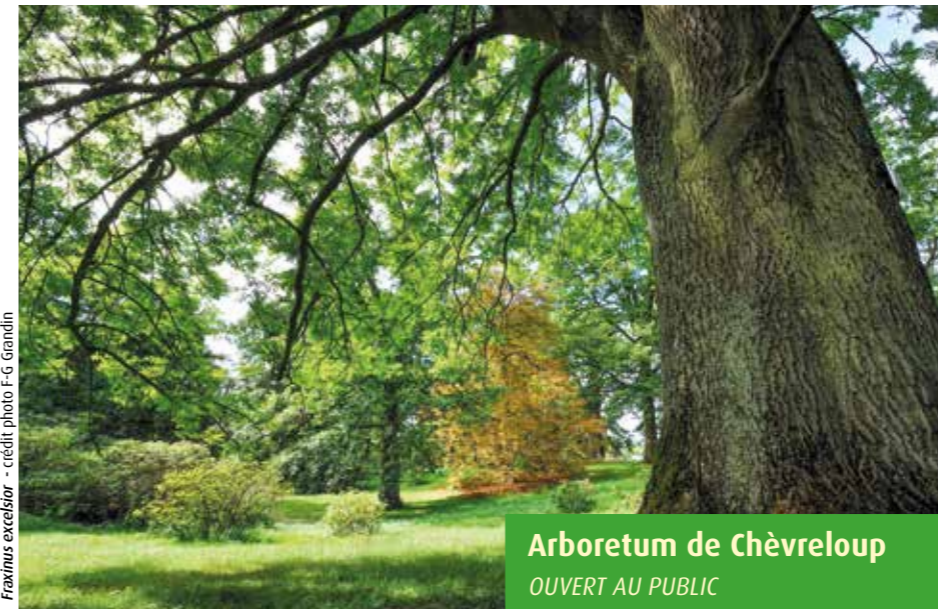
Un été pluvieux, aux effets contrastés

La pluie n'arrête pas le pèlerin... ni la nature! Aux Grandes Bruyères, elle a même fait merveille tout l'été. A commencer par les arbres récemment transplantés, qui ont poussé de façon spectaculaire, sans aucun stress. Certains autres arbres de l'Arboretum, tel le *magnolia delawayi*, qui a doublé de taille, ont fleuri pour la première fois; quand d'autres

(le rhododendron de l'Himalaya), nous gratifiaient d'une floraison exceptionnellement abondante. Les clématites n'ont, également, jamais été aussi belles, tandis que les buis ressuscitaient littéralement. Revers de la médaille, les roses ont été décimées par la pluie et les mauvaises herbes (comme les "bonnes") s'en sont donné à cœur joie, nécessitant des interventions incessantes de désherbage et de tonte.

DÉCOUVRIR LES ARBORETUMS DE FRANCE (1) L'Arboretum de Chèvreloup, à Rocquencourt

Chèvreloup, dédié à la botanique depuis le XVIII^e siècle avec les grandes expéditions vers le Nouveau Monde, regroupe d'exceptionnelles collections d'arbres sur 205 hectares, au nord du Domaine national de Versailles dans les Yvelines.



Fraxinus excelsior - crédit photo F-G Grandin

Arboretum de Chèvreloup

OUVERT AU PUBLIC

30, route de Versailles - 78150 Rocquencourt
01 39 55 53 80
<http://chevreloup.mnhn.fr>

Les arboretums sont des espaces vivants et, comme tous les êtres vivants, leur histoire n'est pas linéaire, parfois tumultueuse et souvent ponctuée d'aléas!

L'Arboretum de Chèvreloup n'échappe pas à la règle. C'est en 1927, en effet, qu'un décret affectant ses 205 hectares au Muséum national d'histoire naturelle confère au domaine de Chèvreloup, acquis en 1699 par Louis XIV pour l'adjoindre au domaine de Versailles, une vocation d'arboretum. Mais l'Histoire va passer par là : durant la Seconde guerre mondiale, divisé en 2 000 parcelles et autant de jardins familiaux, le domaine est attribué aux habitants de Versailles, qui meurent de faim, puis on y installe en 1945 d'autres affamés, les herbivores du Parc zoologique de Paris!

En 1960, les 2/3 des plantations effectuées de 1924 à 1935 ont péri. Ce n'est qu'à partir de 1967 que le domaine va reprendre vie, avec de premières serres (1969) fournissant le Jardin des Plantes, puis des campagnes de plantations, avant une ouverture partielle au public en 1979. Depuis lors, et malgré la tempête de 1999 qui va abattre de nombreux arbres, Chèvreloup est devenu un véritable musée de l'arbre vivant.

2 500 espèces et variétés

La quantité, la variété et la rareté des sujets de l'Arboretum de Chèvreloup sont exceptionnels: avec plus de 2 500 espèces et

des pertes végétales importantes et des visites parfois impossibles, fragilisant l'équilibre financier précaire du lieu. Une situation désespérée – sinon désespérée – qui fait craindre le pire pour l'avenir de ce petit arboretum unique en son genre. ■

Chamerolles, c'est officiel !

Nous vous l'annonçons dans notre lettre d'été: le château de Chamerolles et l'Arboretum des Grandes Bruyères, qui partagent un même

territoire au cœur de la Forêt d'Orléans, ont décidé de formaliser leur rapprochement avec une formule de billetterie "croisée" et un événement annuel commun. Ce rapprochement a été officialisé lors d'une visite guidée de l'Arboretum avec les représentants du Conseil général du Loiret (propriétaire de Chamerolles) et le dévoilement des projets pour la saison à venir. Nous y reviendrons dans notre prochain numéro. ■

variétés, c'est une des plus riches collections d'arbres en Europe continentale, qui recèle également 8 000 plantes tropicales et méditerranéennes, sous 6 000 m² de serres (non ouvertes au public). Situé sur la partie nord du Domaine de Versailles, l'arboretum présente des modèles suffisants pour que les sols et donc la végétation y soient variés. Pour résister au climat parisien, les arbres présents sont tous originaires des zones tempérées ou froides du globe. Ils ont été implantés selon leurs origines géographiques, leurs parentés botaniques et leurs origines horticoles.

La "zone géographique", la plus étendue (120 ha), regroupe les arbres par continents (Europe: 250 espèces – Asie: 960 espèces – Amérique: 700 espèces) et, dans chaque continent, par régions. L'Afrique, l'Amérique du Sud et l'Océanie sont représentées par quelque espèces d'altitude ou de latitude très australe.

La "zone systématique" (50 ha), qui rassemble les arbres par affinités botaniques est issue des premières plantations réalisées entre 1924 et 1935. Cette période a aussi laissé de magnifiques alignements de platanes, de noyers noirs d'Amérique et de cèdres de l'Atlas.

La "zone horticole", enfin, regroupe sur 30 ha des variétés sélectionnées en raison de leur potentiel ornemental ou de leur étrangeté.

Le domaine offre également un bel espace à la faune locale, oiseaux, lapins, faisans, hérissons, renards, sangliers, fouines et martres... ■

LES ARBORETUMS ET LEURS INTÉRÊTS IGNORÉS (2)

Champignons et maladies des arbres



Chancres corticaux du séquoia géant - crédit photo Thierry Lamant

Au sein d'un arboretum, les champignons pathogènes, comme les insectes, sont de précieux indicateurs pour les professionnels forestiers, les paysagistes et autres gestionnaires du patrimoine naturel.

Dans notre lettre de printemps, nous évoquions l'intérêt des collections botaniques, notamment pour les insectes qui trouvent, dans les arboretums, un choix important pour satisfaire leur appétence avec les conséquences que nous connaissons. Les brunissures des cupressacées, des pins, des épicéas, le dépérissement des cèdres ont été constatés dans les arboretums bien avant les cas observés en milieu urbain ou dans la nature. Ce rôle d'alerte des arboretums face aux attaques d'insectes vaut également pour les pathologies liées à la présence de champignons.

Des "clignotants rouges"

Les maladies qui affectent les arbres et les arbustes sont très nombreuses. Pour ce qui intéresse les arboretums, les observations qui y sont faites dans ce domaine sont très précieuses.

En effet, les sujets porteurs de carpophores (chapeaux) de champignons ou montrant des symptômes de dépérissement sont conservés et suivis jusqu'au moment de leur suppres-

sion par mesure de sécurité. Tout comme les insectes, les champignons pathogènes n'impactent pas l'ensemble des arbres. Ils "sélectionnent" à partir d'un large choix des espèces ou des groupes d'espèces pour contaminer un espace avant d'atteindre le stade épidémiologique. C'est particulièrement vrai dans les cas de dépérissements dus à des pathogènes racinaires, notamment trois champignons responsables de mortalités importantes : le polypore du pin ou amadouvier vivace (*Fomes annosus* ou *Heterobasidion annosum*), l'armillaire couleur de miel (*Armillaria mellea*) et la collybie en fuseau (*Collybia fusipes*). Les observations faites dans les arboretums ont permis d'évaluer la sensibilité des végétaux aux effets de ces trois importants pathogènes. Les informations récoltées ont une valeur ponctuelle mais, rapprochées de celles des autres collections, elles sont "le clignotant rouge" indiquant que certains arbres et arbustes sont plus sensibles que d'autres à des attaques pathologiques identifiées.

Quelques exemples

Les arboretums ont permis de dresser une liste assez étendue d'arbres affectés par l'amadouvier vivace (*Fomes*). Outre les conifères qui sont sa préférence, l'amadouvier vivace est responsable de cas de mortalités chez les feuillus plantés dans les parcs. Les dégâts qu'ils causent chez les épicéas, pins de l'Orégon, pruches, sapins sont souvent importants chez les vieux arbres. Les arboretums ont permis de confirmer la sensibilité du sapin de grandis à cet amadouvier.

L'armillaire couleur de miel est un redoutable fléau pour de nombreux feuillus, les chênes en particulier. Elle s'installe indifféremment sur toutes les espèces de chênes, américains compris. Ainsi les collections spécialisées permettent-elles aujourd'hui d'affiner les constats et les choix en direction des taxons les moins fragiles.

Un autre agent pathogène affectant les chênes est la collybie en fuseau. Sans obligatoirement faire mourir rapidement les arbres, ce champignon cause des dégâts conduisant à des chutes de grosses branches, ce qui oblige à une surveillance attentive des sujets.

À ces pathogènes racinaires, s'ajoutent dans les parcs et arboretums les champignons lignivores responsables de pourritures. Une vingtaine de champignons, responsables du bris de grosses branches, voire de troncs, vont, eux aussi, faire un choix dans la diversité qu'offre un arboretum. Ce sont ces "choix" que l'observateur devra consigner afin d'informer les revues techniques de ses observations.

Aujourd'hui, qui sait que le savonnier est sensible au ganoderme aplani ? Que les peupliers peuvent porter le polypore du frêne ? Que les troènes affectés par l'armillaire couleur de miel dépérissent ? La liste est longue.

Les arboretums ont-ils des intérêts ? D'aucuns affirment que NON ! Savent-ils vraiment ce qu'est un arboretum en marge des magnifiques couleurs qu'ils y admirent au printemps et en automne ?

Raymond Durand

président du Comité scientifique d'Arboretums de France



N° 17 - AUTOMNE 2014

Arboretums de France vit essentiellement de la générosité du public, des dons que vous nous faites et des legs que nous recevons. Chaque geste, même minime, compte et comme dit le proverbe "les petits ruisseaux font les grandes rivières". Merci.

Bulletin trimestriel des donateurs d'Arboretums de France

Arboretums de France - Arboretum des Grandes-Bruyères 45450 Ingrannes

02 38 57 28 24 - arboretums-de-france@orange.fr - www.arboretumsdefrance.org

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Danielle Valentin - RÉDACTION : Jean-Louis Derenne, Raymond Durand

MAQUETTE : Atelier graphique JL Fouchez - PHOTOS : Arboretum des Grandes Bruyères, Thierry Lamant, F-G Grandin

IMPRESSION : Copie 45 - Dépôt légal à parution - Imprimé sur papier PEFC avec des encres végétales